

Centre International de Recherches sur l'Anarchisme

Marseille, le 2 janvier 2002

INVITATION du C.I.R.A. au Théâtre TOURKY

16, promenade Léo Ferré 13003 MARSEILLE

Le samedi 19 janvier 2002 à 15 Heures

CONFERENCE-DEBAT

Avec Ronald CREAGH

« 11 septembre, le jour où le monde a changé. »

Une analyse libertaire de la situation depuis les attentats du World Trade Center

Après ce débat, le spectacle du jour au théâtre TOURSKY à 21 H sera les métamorphoses de Dan PURIC, un grand artiste roumain de la pantomime à découvrir sans faute (réservation au théâtre).

(Une autre date à retenir)

INVITATION à notre local du C.I.R.A.

3, rue Saint-Dominique 13001 Marseille (angle Place des Capucins)

Le samedi 2 février 2002 à 15 Heures

Avec Jean-Marc IZRINE

Les libertaires du YIDDISHLAND

Parler de l'existence d'un mouvement libertaire juif dans l'histoire universelle, paraît fort éloigné de la représentation habituelle que l'on peut se faire de judaïsme. Cependant, ce mouvement a bien existé. De la fin de XIX^{ème} jusqu'à la moitié du XX^{ème} siècle, en Russie, en Europe occidentale, en Amérique, il a été de tous les engagements et de tous les combats révolutionnaires. Issus des milieux populaires, les libertaires juifs ont su associer identité et internationalisme. Ils sont la preuve que l'antisémitisme social qui confine le juif dans le rôle du capitaliste, est erronée et inacceptable. Nous avons demandé à Jean-Marc IZRINE qui s'est intéressé à la question, de nous retracer l'histoire de ce mouvement afin de ne pas le laisser tomber dans les oubliettes du passé. Nous tenons aussi à reconnaître celle-ci comme partie intégrante de notre patrimoine politique.

(encore une autre date à retenir)

Le samedi 2 mars 2001 à 15 Heures à notre local

Avec Denise REYRE

Anarchisme et Anarchie dans l'œuvre de Jean GIONO

Dans la famille Giono, on est libertaire de père en fils. Le grand-père, puis le père de Jean Giono passent pour être des anarchistes : le premier « *carbonaro italien et forban révolutionnaire* », le second, « *quarante-huitard et guérisseur de plaies humaines* ». Cependant, l'image du père, communément appelé "*le père Jean*", n'a pas totalement gommé celle de la mère, parangon de nombreuses femmes libertaires de l'œuvre. L'expérience contadourienne (1935-1939) de l'homme Jean Giono a vu la mise en place d'une communauté sur le plateau de Contadour, comme le personnage de Bobi (*Que ma joie demeure*) l'avait fait sur le plateau Grémone. L'apologie de la nature et le retour aux vraies richesses au sein d'une communauté où l'homme, pacifiste inconditionnel, ne peut vivre qu'en harmonie avec lui-même. Sans être un poseur de bombes, Giono a transféré dans son œuvre ses convictions libertaires, avec pour devise : pacifisme, humanité et générosité.